

EXPOSITION AU CHÂTEAU DU VAL FRENEUSE, DU 9 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1998

La Galerie Duchamp et la Salle d'Armes au château du Val Freneuse



photo : J. Bloquet

vue de la Galerie Duchamp

La Galerie Duchamp, à Vyetot, et la Salle d'Armes, à Pont de l'Arche, sont deux centres d'Art Contemporain. Ce sont des lieux où des artistes vivants exposent leurs œuvres (peintures, sculptures, photographies, installations...), et où on aide les visiteurs à mieux aimer ou à mieux comprendre – lorsque cela est nécessaire –

ce que les artistes font ou pensent aujourd'hui. "Gothic" est la troisième exposition que la Galerie Duchamp et la Salle d'Armes organisent ensemble. Cette fois, l'exposition n'aura pas lieu dans les locaux de la Galerie Duchamp et de la Salle d'Armes, contrairement aux deux précédentes, mais se tiendra au Château du Val Freneuse – "hors les murs".

Le château du Val Freneuse a été construit aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est un monument historique qui comprend également une authentique chapelle néo-gothique. La période gothique, un peu comme la nôtre, est une période de nouveautés : en architecture, bien sûr, dans la fabrication des objets, dans la



vue de la Salle d'Armes

8 artistes en résidence

Huit artistes ont été invités à créer une œuvre à partir d'un aspect de l'art gothique. Ces huit artistes sont : Pierre Ardouvin, Alain Balzac, Michel Blazy, Andrea Bustro, Daniel Corbell, Mohamed El Baz, Patrick Merckaert et Tatiana Trouvé. Ils ont été "en résidence" au Château du Val Freneuse du 2 au 9 octobre 1998.

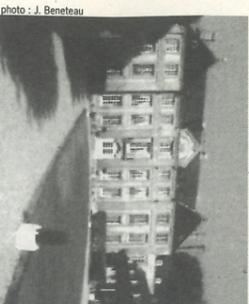
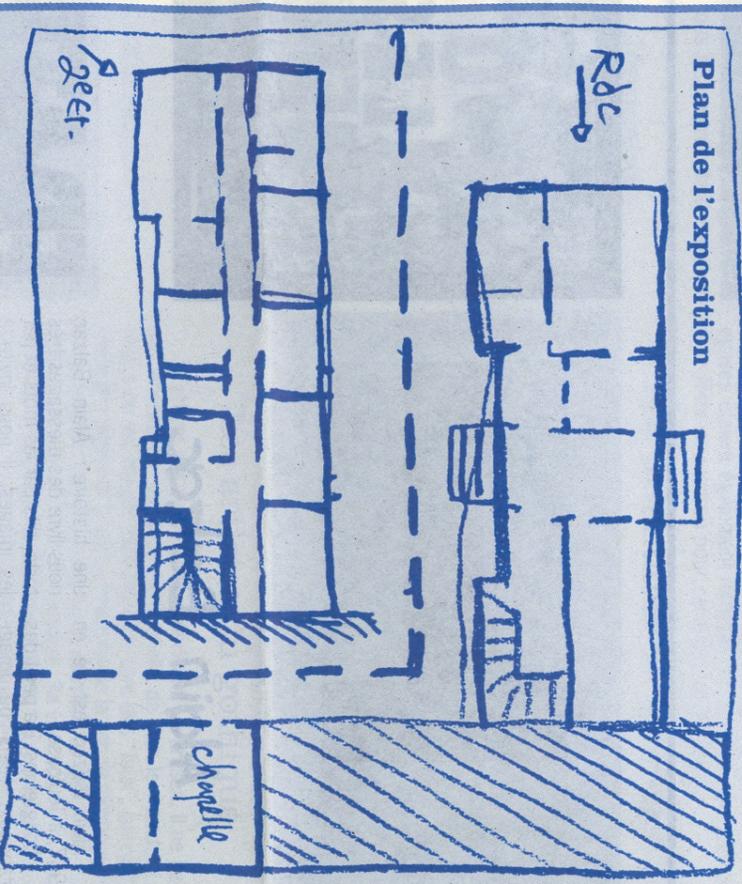


photo : J. Beneteau

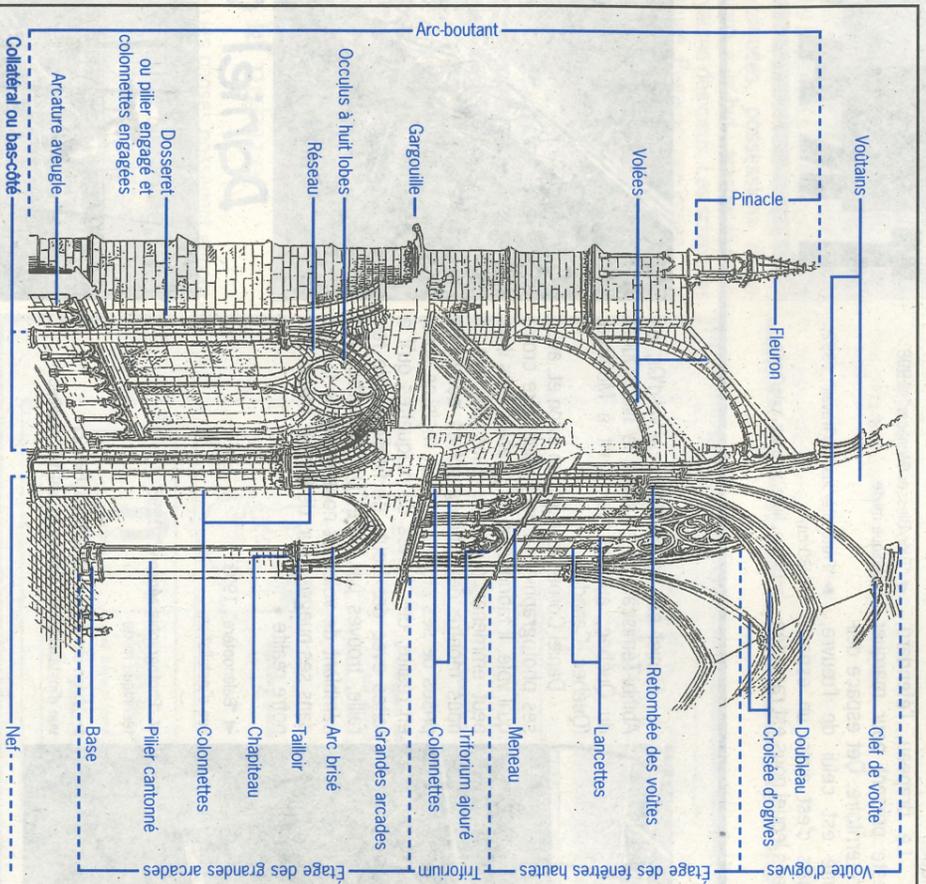
Qu'est-ce qu'une résidence d'artistes ?

Une résidence d'artistes est une invitation, faite à des artistes, pour créer une œuvre d'art dans un endroit. Les artistes y vivent durant plusieurs jours, parfois plusieurs semaines (voire des mois), afin d'imaginer puis de fabriquer leur œuvre, en fonction du lieu qu'ils ont choisi dans cette résidence. Ainsi, ils ont le temps de mieux connaître, de mieux sentir l'endroit qui accueillera la sculpture, l'installation, la photographie ou la peinture qu'ils auront réalisée spécialement pour lui.



Plan de l'exposition

Place les artistes dans les pièces qu'ils occupent selon le code suivant :
A : Pierre Ardouvin, B : Alain Balzac, C : Michel Blazy, D : Andrea Bustro, E : Daniel Corbell, F : Mohamed El Baz, G : Patrick Merckaert, H : Tatiana Trouvé.



dessin : E. Vollette-Duc

Petite histoire du gothique

Histoire du mot "gothique"

C'est durant la Renaissance, c'est-à-dire après la période gothique, que l'on utilise pour la première fois le mot "gothique" pour parler d'une architecture que l'on nommait alors "barbare". A la fin du XVIII^e siècle et, surtout, au XIX^e siècle, les architectes trouvent de nouveau un intérêt dans ce style. Ainsi, après la parution du livre de l'anglais Pugin¹, en 1841, des cathédrales ou des églises – dont la construction avait été arrêtée 500 ans plus tôt – sont terminées, et un nouveau style directement inspiré du gothique est créé : le néo-gothique. La petite chapelle du Château du Val Freneuse est un exemple de ce style.

Qu'est-ce que le "gothique" ?

Le gothique est une époque et un style, on pourrait dire une mode, qui a touché toute l'Europe. Cela concerne bien sûr l'architecture, qui prend des formes anguleuses et ajourées, et qui s'élève vertigineusement vers le ciel, mais aussi la sculpture, la peinture, les enluminures, la tapisserie, l'orfèvrerie, les objets (de la cuillère aux souliers)... Contrairement à l'art roman et à ses formes agitées et tourmentées, l'art gothique est basé sur des principes géométriques, sur un jeu de lignes d'ombre et de lumière qui sont là pour conduire le regard.

Le "gothique", quand était-ce ?

Les premières architectures gothiques sont apparues autour de Paris entre 1140 et 1200, alors que toute l'Europe était encore en pleine période romane. On appelle cette période **premier art gothique**. En architecture, on invente une nouvelle technique : la **voûte d'ogives**^{*}. On accroche des statues de chaque côté des portes et le long des colonnes : le corps des personnages sculptés est étroit.

Entre 1200 et 1260, sont construites les cathédrales de Chartres, de Reims et d'Amiens : c'est le **gothique à lancettes**. Après l'incendie de 1210, la cathédrale de Reims est reconstruite avec de nouvelles formes techniques : des **arcs-boutants**^{*} des murs plus minces et des **haies à réseaux**^{*}. Le vide et la hauteur sont importants : en 1225, dans la cathédrale de Beauvais, on construit une voûte de 48 m de haut ! En 1284, elle s'écroule... Le vitrail envahit les édifices. On regarde de nouveau l'art de l'antiquité. Les statues se dégagent des colonnes et semblent en mouvement. Les arts du métal – dont l'orfèvrerie, qui s'inspire de l'architecture – et le travail de l'émail prennent une grande importance.

De 1230 à 1360, avec l'église Saint-Urbain à Troyes, nous sommes dans le **gothique rayonnant**. Les constructions ont une plus grande unité architecturale. La lumière envahit les églises par les vitraux, comme dans l'abbatiale Saint-Ouen à Rouen ou dans la cathédrale d'Évreux : les verres sont plus grands, et les **grisailles**^{*} sont plus utilisées.

Des années 1380 au début du XVI^e siècle, apparaît le **gothique flamboyant**, où les **fenestragés**^{*} des bâtiments



photo : M. Damage, courtesy ART : CONCEPT

Michel est né en 1966, à Monaco. Il vit à Paris. Michel Blazy fait des plantations d'avocats ou d'autres plantes dont il a mangé le fruit, des sculptures en macaroni ou en purée de carotte, des bijoux en papier

Michel Blazy

d'aluminium, des sculptures de savon. Michel Blazy fait des expériences avec des moules à tarte, du chocolat, du liquide vaisselle, de la cire, des plantes vertes, des serpillères, du papier-toilette... Il invente des jardins pour des escargots ou pour des

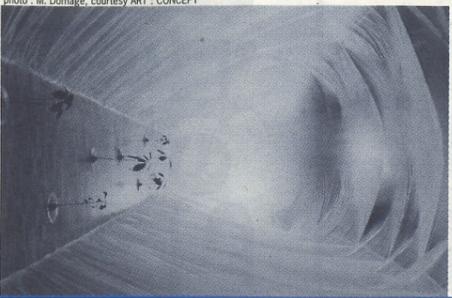


photo : M. Damage, courtesy ART : CONCEPT

▲▲ "La vie des choses", 1997
vues d'exposition, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

► "Plantes vertes", 1997, dimensions variables
vue d'exposition, centre d'Art Espace Jules Verne

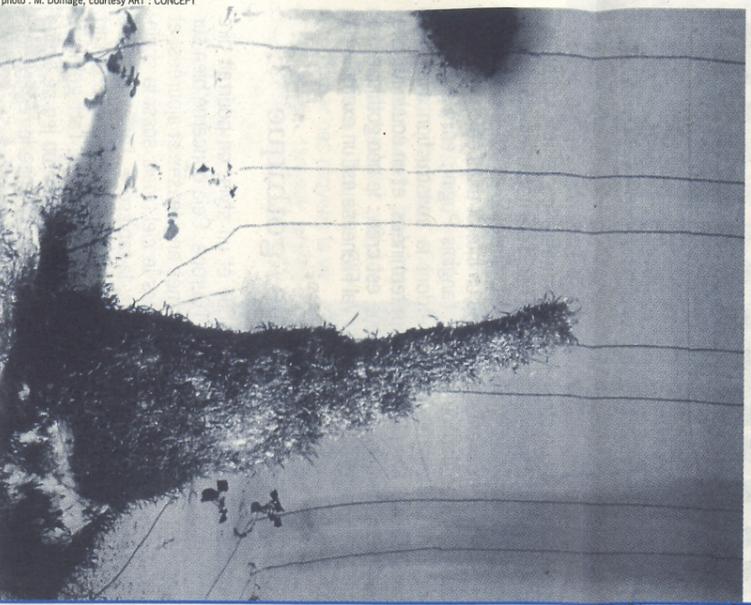
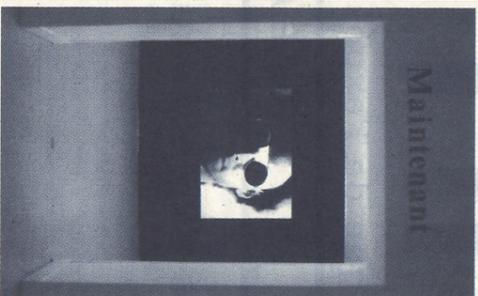


photo : M. Damage, courtesy ART : CONCEPT

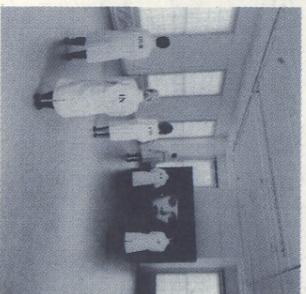
IN



▲ "Intégrate, Vektor", 1995
vue d'installation, Galerie Duchamp, Vevrot

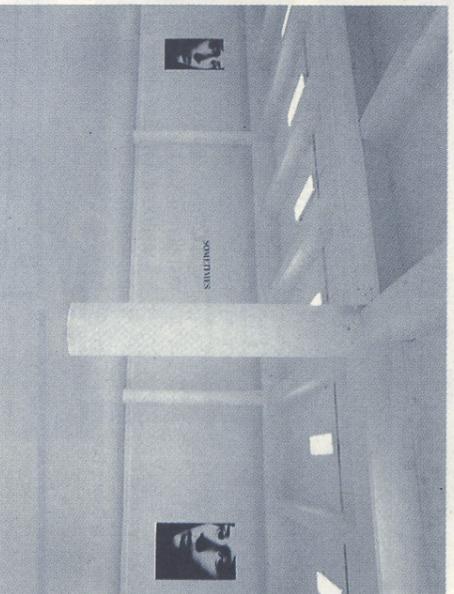
▼ "Intégrate, Schiedam", 1995
vue d'installation, Stedelijk Museum, Schiedam (NL)

▲ "Intégrate, Waregem", 1994
vue du projet d'installation à la Galerie RAW, Rotterdam (NL), pour le centre culturel de SchakelWaregem (NL)



Patrick Merckaert

Patrick est né à Kassel, en 1956. Il vit à Zwalm, en Belgique flamande. Patrick Merckaert enregistre beaucoup de films et d'émissions de la télévision sur des cassettes vidéo. Il visionne ensuite ces cassettes, et choisit des visages qu'il photographie. Puis, il installe ses grandes photographies dans des lieux, et crée une atmosphère autour de ces grands visages en transformant l'espace avec de la peinture sur les murs, ou de la lumière colorée et, parfois, du son. Nous entrons alors dans son œuvre, comme on entre dans une église. Patrick Merckaert nous invite à vivre une expérience avec lui, avec ses visages, et avec nous-même •



SOMETTIMES

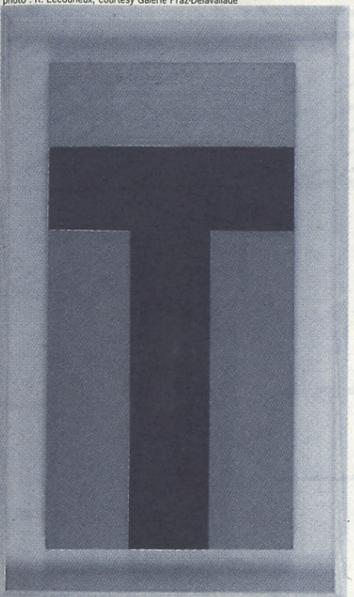


photo : R. Lecourieux, courtesy Galerie Praz-Delavallade

Alain Balzac

Alain Balzac est né en 1957, à Toulouse.

Longtemps, il a peint des drapeaux, réels ou imaginaires. Puis, il a appliqué de nouvelles images sur ces drapeaux : des photos, des textes, jusqu'à ce qu'il ne reste plus du drapeau que ses contours, sa forme géométrique.

Le drapeau, l'étendard, reste présent pour marquer un territoire. Cet espace délimité est celui de l'œuvre, mais c'est aussi un espace dans lequel nous est racontée

une histoire : Alain Balzac nous livre des messages très forts, dits par les mots et par les images. Il nous invite à réfléchir à ce que l'on voit et à ce qui est raconté •

▲ "Drapeau", 1992, 60x100 cm
acrylique, huile, cire sur toile/boite

► "Tuer/Blessier/Menacer", 1998
technique mixte

► "Fraternité/Justice/Travail", 1992, 60x80 cm
acrylique, huile, cire sur toile/boite

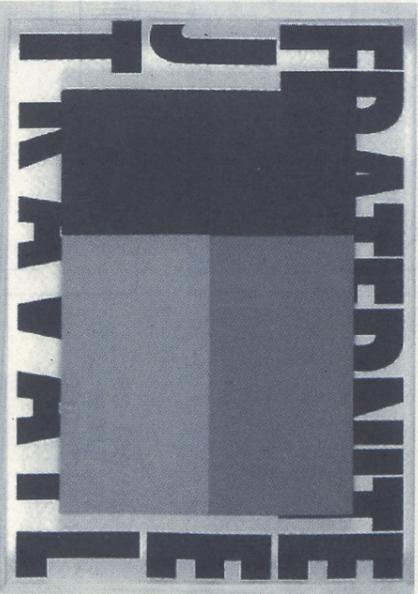
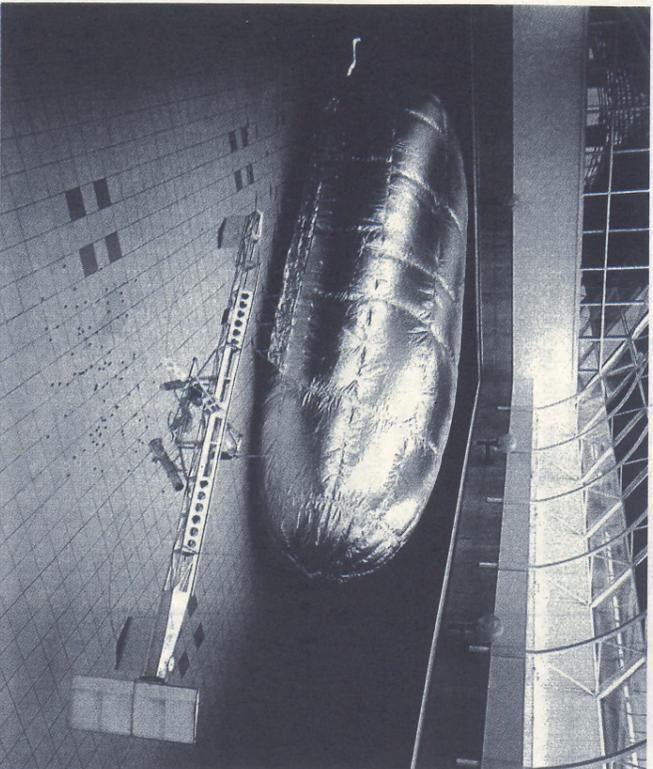


photo : R. Lecourieux, courtesy Galerie Praz-Delavallade

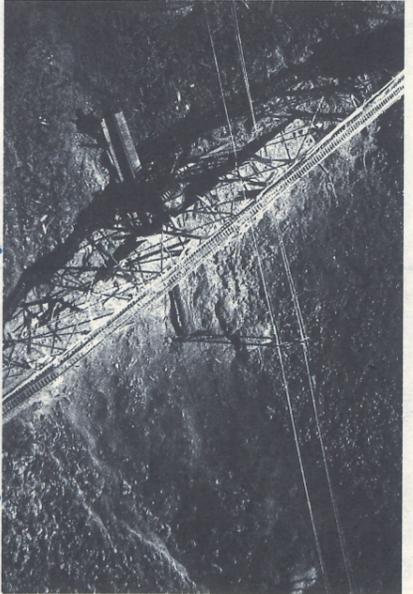


Daniel est né en 1960 à Val-d'Or, en Abitibi-Témiscamingue, dans le Nord-Ouest du Québec, au Canada. Il vit à Montréal (Québec, Canada). Daniel Corbeil fabrique un avion et, avec ses photographies, il veut nous faire croire qu'il vole. Il fabrique un dirigeable, mais il ne peut emmener personne dans les airs. Il nous montre des photographies aériennes prises de ses engins volants, mais ce sont, en réalité, des sortes de maquettes qu'il a faites avec des bouts de ficelle ou de ferraille, trouvés par terre. Daniel Corbeil fait semblant de voler, et nous emmène la tête dans ses nuages pour, de là-haut, mieux voir notre réalité •

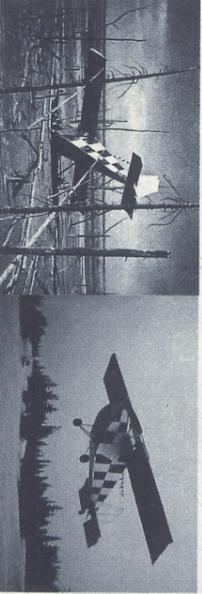
► "Baléoptère", 1998
vue d'installation

► "Photographie aérienne", 1995
technique mixte

► "Avion ultra-léger", 1993-1994, 6x6x2 m
vue d'installation sur site minier, Val-d'Or, Québec



Daniel Corbeil



Mohamed El Baz



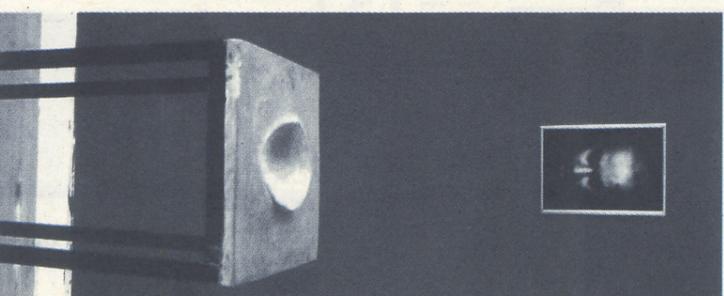
photo : F. Poirot

Mohamed El Baz est né à EHKsiba, au Maroc, en 1967. Il vit à Lille.

Il crée des installations, des environnements, dans lesquels se côtoient des photographies, des peintures, des objets... Dans ces environnements – Mohamed El Baz parle même “d’habitations” –, le spectateur est invité à ressentir, à réfléchir, à s’interroger sur le lieu dans lequel il se trouve, ainsi que sur lui-même.

Mohamed El Baz regroupe l’ensemble de ses œuvres sous le nom “Bricoler l’Incurable”. Incurable est ce qui ne peut être guéri ; aussi, l’artiste connaît la douleur du monde dans lequel il vit. Il veut nous en parler à travers ses travaux, nous confronter au monde.

Les objets utilisés pour les installations restent comme des traces de cette rencontre entre l’artiste et le



monde. Souvent, Mohamed El Baz réutilise des travaux pour leur donner un autre sens, une autre installation... Du coup, chaque exposition est liée à la précédente, et peut annoncer la suivante •

▶▶▶ “Bricoler l’incurable”, 1994
vues d’installations

▶▶ “La prière du Père”, 1998
vue d’installation

suite de la page un

semblent se finir en forme de flammes. Malgré la guerre de cent ans, les échanges entre tous les centres de création en font un style international.

La Nouvelle Jérusalem

Les portails des cathédrales, durant la période gothique, étaient peints de différentes couleurs. La plupart des gens vivaient dans des maisons sombres ; lorsqu’ils voyaient ces grandes cathédrales avec leurs vitraux aux couleurs vives comme des pierres précieuses, ils ne pouvaient que reconnaître la Jérusalem céleste de l’Apocalypse (dernier livre de la Bible) : “Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu (...). Elle respandit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin. Elle est munie d’un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes (...).” On retrouve la Jérusalem céleste dans les cathédrales, mais aussi dans de plus petits objets comme les reliquaires*, avec les **dais*** les **gâbles à fleurons*** et les **pinacles***. La période gothique est aussi celle des croisades. La ville terrestre de Jérusalem est le lieu le plus important pour les chrétiens car le Christ y a été crucifié. Durant les croisades, les chrétiens vont donc essayer de reprendre la ville à l’Islam.

Le gothique, comment ?

Durant la période gothique, survient un changement : des villes se créent. Alors qu’auparavant on avait les membres du **clergé***, les nobles et les paysans, apparaissent des artisans et des marchands. Ceux-ci font construire des chapelles et des églises, ou font réaliser des peintures et des sculptures pour les églises et les cathédrales ; ils recevaient alors des **indulgences*** du clergé. Certaines cathédrales, comme celle de Reims, ont pu, elles, être édifiées grâce à de très lourds impôts.

Une autre façon de regarder

Au Moyen Âge, on dit que la vue possède des pouvoirs. Une femme enceinte ne doit rien regarder de laid si elle ne veut pas accoucher d’un monstre. On peut être empoisonné par un regard, ou être envouté par des images. Le monde est rempli de choses ou d’êtres visibles ou invisibles : **revenants***, rêves, **présages***, apparitions inexplicables, possessions démoniaques... Mais tout l’art gothique a un but : amener le spectateur par le regard, vers le royaume des cieux. Les sculptures ou les vitraux sont là pour instruire. Regarder une image ou le portail d’une église demandait du temps ; il fallait déchiffrer chaque image et méditer sur l’exemple des saints.

Mémoire artificielle

Les œuvres d’art, dans les églises, étaient là aussi pour aider la mémoire de ceux qui les regardaient. Pour se souvenir de choses compliquées, il existait un système que l’on appelait “mémoire artificielle”. Dans les images des livres, les vitraux ou les sculptures sur les églises, chaque chose devait être placée selon un ordre précis. Ainsi, tout spectateur pouvait-il reconnaître l’histoire sacrée et ses personnages, et si mettre en mémoire. Ces images sacrées commencent aussi à être fabriquées pour tous : chacun pouvait alors avoir chez lui une représentation de Dieu ou d’un saint.

Rapport à la nature

La nature est un monde où les choses possèdent encore un pouvoir magique. On racontait que des dragons protégeaient certaines pierres précieuses, et que d’autres bêtes fabuleuses habitaient les forêts. Cependant, progressivement, la nature fait de moins en moins peur, et les sculpteurs la copient, prennent modèle sur des feuilles (chêne, lierre, érable, églantier, renoncule, houx...), des fleurs et des fruits (raisin, par exemple) pour décorer les cathédrales. Les sculptures en sont alors de plus en plus “ressemblantes”, ce qui montre bien

que les artistes observent de plus en plus la nature : celle-ci est l’œuvre de Dieu. A certaines époques de l’année, les églises étaient également remplies de fleurs et de feuillages, pour fêter un saint ou pour certaines célébrations.

Les inventions du gothique

Le gothique est, bien sûr, d’abord la période des grandes inventions dans la construction des cathédrales : invention de l’arc-boutant, de la croisée d’ogives... C’est aussi la période où l’on invente le cadran solaire, le sablier et le mécanisme de l’échappement – vers 1330 –, ce qui permit de créer l’horloge mécanique. On invente également les verres de correction qui permettent de mieux regarder la nature ainsi que de lire les livres plus facilement. Inventé par les arabes, on découvre l’astrolabe, qui permet de mesurer la hauteur des étoiles au-dessus de l’horizon et qui servait à la navigation. On redécouvre l’astrologie qui, croyait-on, permettait de prédire l’avenir en lisant dans les astres : il fallait attendre la meilleure position des étoiles dans le ciel pour se marier, ou pour se faire saigner par le chirurgien.

Les artistes du gothique

L’artiste est avant tout un fabricant, un artisan. Il ne parle pas encore de sa façon personnelle de voir le monde. Les objets ou les images qu’il fabrique sont des “faux”, parce que seule la nature est “vraie”. L’imitation de la nature n’est pas toujours directe : l’artiste a des livres de modèles qu’il copie pour peindre un animal ou un personnage. Sa vie cependant s’améliore : il a le droit d’engager des apprentis*, supplémentaires ou de travailler la nuit, parce qu’il fabrique des objets pour des hommes riches et puissants, et parce qu’il est au service de “notre Seigneur et de ses saints”. Il commence à se peindre ou à se sculpter dans son œuvre, en tant que créateur, comme il peint ou sculpte les donateurs*. Il est à mi-chemin entre le monde réel et le monde qu’il peint, entre le monde des hommes et le monde des saints •

1 : A.W.N. Pugin

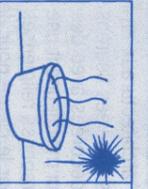
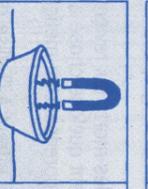
“True principles of pointed or christian architecture.”

•• : voir glossaire page 4.

EXPÉRIENCE

N° 1

POUR OBTENIR DE LA POUSSIÈRE D'ÉTOILE

	<p>recueillir dans un récipient de plastique de l'eau de pluie.</p>
	<p>laissez évaporer.</p>
	<p>Passiez sur le fond du récipient ses uns ciment.</p>

M. Blazy, "Les expériences", extrait du livre "Contributions à l'étude du jardin planétaire", 1995

Andrea est né en 1957, à Turin, en Italie. Il partage sa vie entre Turin et Paris.

Andrea Busto réalise des installations dans lesquelles le spectateur doit sans arrêt réfléchir à l’espace dans lequel il se trouve et à sa manière de regarder.

Les images qu’il crée sont peintes, collées, traitées à l’ordinateur, fabriquées comme des hologrammes, puis installées dans des objets... Il met des motifs pour cacher des morceaux d’images, et nous oblige à tourner autour de ses œuvres. Nous sommes amenés à chercher la signification des choses, au-delà des apparences •



collection C. Morra, Turin (1)

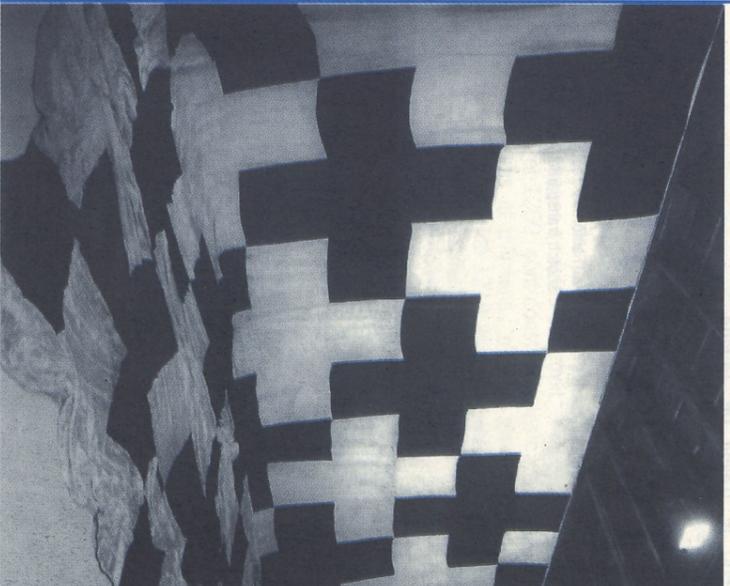
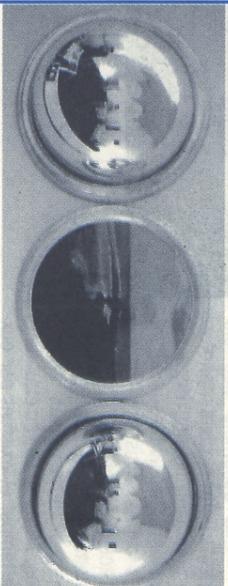
Andrea Busto

▶ “Memorandum 2”, 1994-1997, hauteur : 43 cm, technique mixte

▶ “Soglia”, 1990, Ø : 58 cm

mirrors convexes, documents publicitaires

▶▶ “Sipario per Blu Diabolo”, 1996, 900x700 cm
soie artificielle



courtesy Galerie Jean-Claude Rochefort, Montréal, Québec

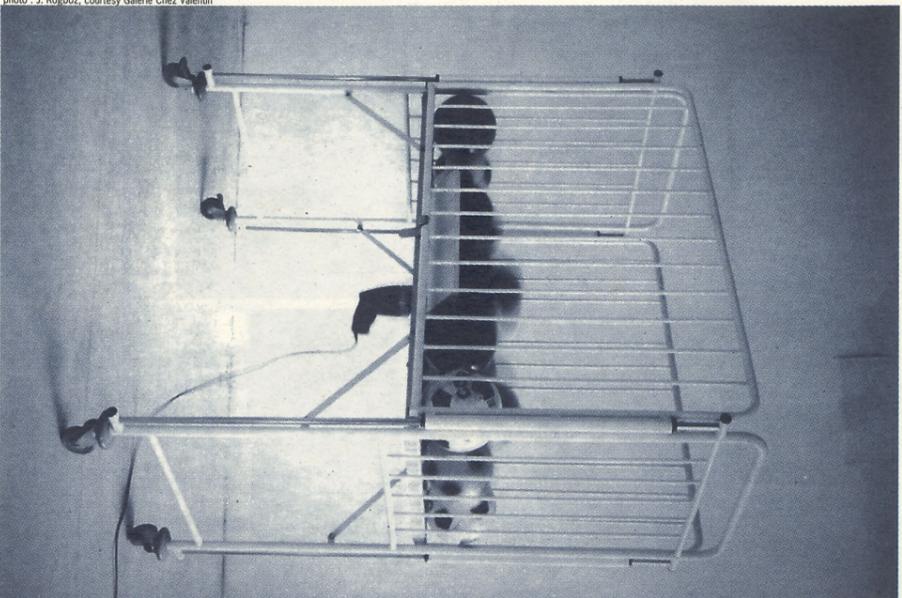
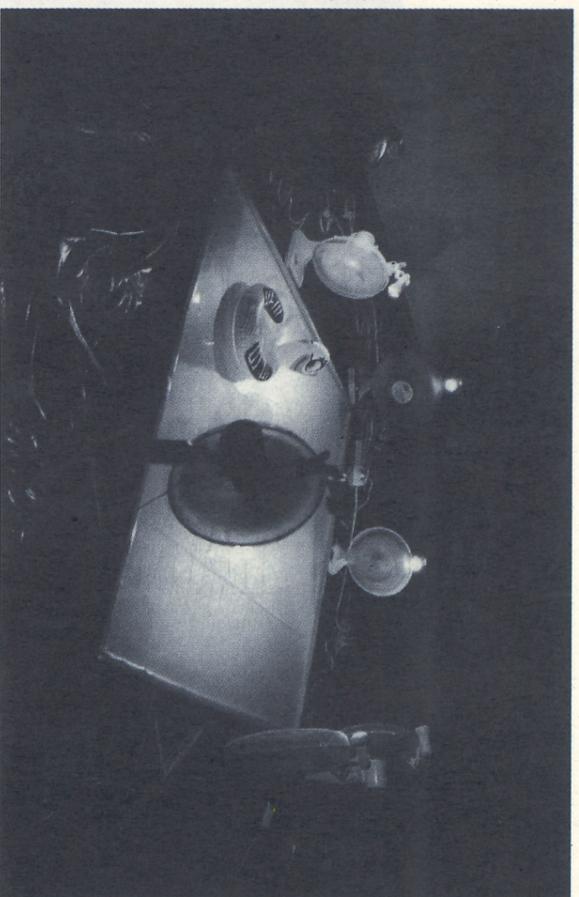


photo : J. Royboz, courtesy Galerie Chez Valentin

Pierre est né à Crest, en 1955. Il vit à Montreuil, dans la banlieue de Paris. Pierre Ardouvin utilise des objets du quotidien, des images que l'on croise tous les jours : bouée-canard, ventilateurs, jouets, images de boîte de chocolats, photographes de vacances, cartes à jouer... Il transforme tous ces éléments avec humour, pour créer des installations, ou de simples collages, qui nous rappellent d'abord quelques



Pierre Ardouvin

souvenirs – des souvenirs d'enfance ou de vacances. Puis, progressivement, il nous dirige vers un autre monde, moins confiant, moins drôle, un univers qui lui est personnel, où les objets ont une vie bien étrange •

- ▶ "Litcage", 1996
- ▶ "Il est assez confiant", 1997
- vue de l'installation réalisée dans un magasin vide, production : entrée 9, Avignon
- ▶ Collage, 1995-1997

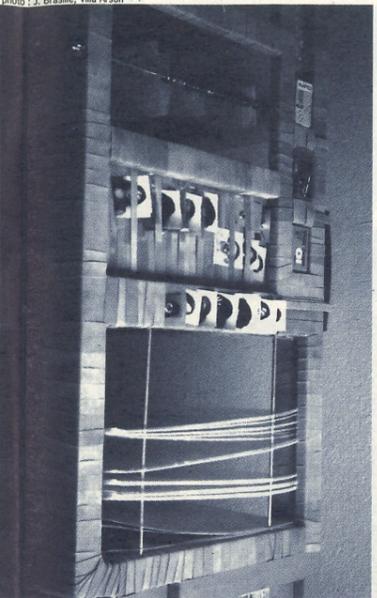
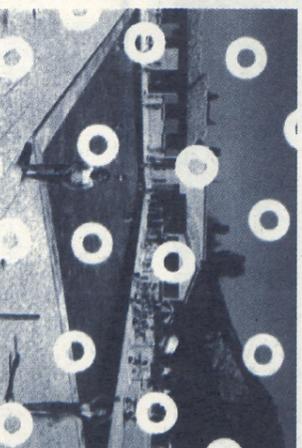


photo : J. Brasile, Villa Arson

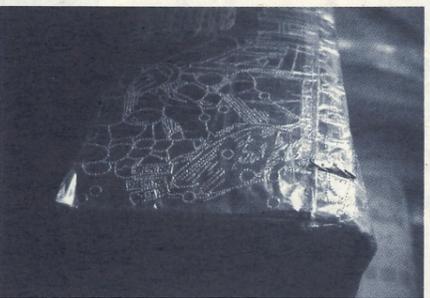
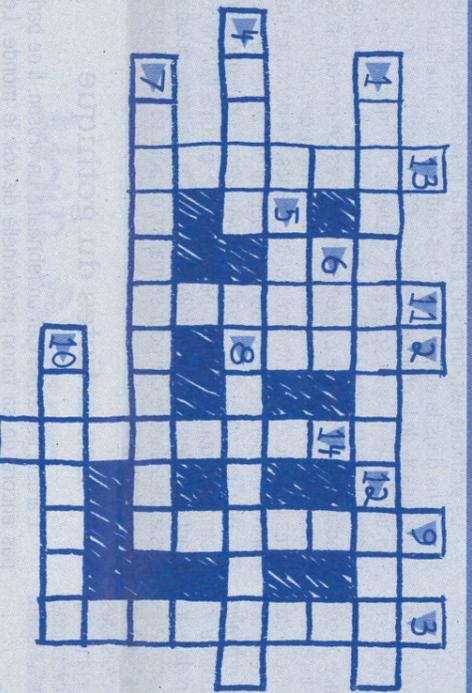


photo : Y. Galois



- | | |
|--------------------|---------------------|
| 1 : fantôme | 8 : fenêtre colorée |
| 2 : arme | 9 : ecclésiastiques |
| 3 : restes | 10 : faveurs |
| 4 : petit fruit | 11 : sœurs |
| 5 : jamais (vieux) | 12 : prêtre |
| 6 : Au | 13 : lieu de culte |
| 7 : fenêtres | 14 : sommet |

Glossaire

voûte d'ogives : plafond en pierre, de forme plus ou moins arrondie, qui s'appuie sur des murs ou des colonnes.

arcs-boutants : constructions en forme d'arc qui permettent de soutenir un mur. Ils sont visibles de l'extérieur des monuments.

baies à réseaux : grandes ouvertures dans les murs. Les réseaux sont un ensemble de bandes de pierre, plus ou moins épaisses, tendues d'un bout à l'autre des ouvertures, comme un filet de pierre.

grisailles : (en art, pour les peintures et les vitraux) images, ou parties d'images, réalisées principalement dans les tons de gris.

fenestrages : (ou fenêtrages) disposition, ensemble des fenêtres d'un bâtiment.

reliquaires : boîtes décorées que l'on trouve dans les églises, et dans lesquelles ont été déposés des restes, des ossements d'un saint, ou des objets lui ayant appartenu.

dais : petit toit de bois, tissu ou pierre, au-dessus de l'autel de l'église, d'une statue ou d'un personnage important.

gâbles à fleurons : éléments architecturaux en forme de couronne triangulaire, souvent décorés de fleurs appelées fleurons.

pinacles : petites pyramides, décorées avec des fleurons (par exemple), placées au sommet des parties qui maintiennent une construction.

clergé : désigne toutes les personnes religieuses faisant partie de l'Église.

indulgences : pardon donné par le clergé pour des péchés, en échange d'un don, par exemple.

revenants : fantômes, âmes des morts qui reviennent sur terre.

présages : signes qui annoncent quelque chose à venir, prédictions.

apprentis : jeunes gens qui apprennent un métier au côté d'un maître, d'un patron, dans son atelier.

donateurs : (ici) personnes qui offrent à l'Église des vitraux, des tableaux ou des sculptures. En échange, ces personnes y étaient souvent représentées, généralement à genoux.



▲ "Bureau d'activités implicites" (détail), 1997
technique mixte

▲ "Fantômes" (détail), 1994-1998
scotch transparent, poinçonnage

Tatiana Trouvé

Tatiana est née à Cosenza, en Italie, en 1968. Elle vit à Paris.

"Réunir, archiver, reproduire, coudre, faconner". Ces verbes décrivent bien la manière de travailler adoptée par Tatiana Trouvé. Elle raconte par ces moyens la vie d'une jeune femme artiste d'aujourd'hui, avec ses joies et ses difficultés.

Elle assemble des éléments (lettres, objets, photos) en les liant, nouant, déchirant ou les imbriquant les uns dans les autres. Mais son "bureau d'activités" et les environnements qu'elle réalise ne peuvent pas être utilisés, ni habités. Ils semblent arrêtés dans le temps, et existent par eux-mêmes. C'est cet aspect qui rend le travail de Tatiana Trouvé si original et poétique •



Exposition "Gothic" : du 9 octobre au 15 novembre 1998, au Château du Val Frenouse

Œuvres réalisées en résidence par : Pierre Ardouvin, Alain Balzac, Michel Blazy, Andrea Busto, Daniel Corbelli, Mohammed El Baz, Patrick Merckaert et Tatiana Trouvé

Château du Val Frenouse
76410 Sotheville-sous-le Val
tél.: 02 35 78 68 84
tél.: 02 35 81 52 61

L'exposition "Gothic" a été organisée par la Galerie Duchamp et la Salle d'Armes, avec le soutien de la DRAC Haute-Normandie



Accueil des groupes et des scolaires sur réservation au : 02 35 96 36 90

À l'occasion de l'exposition "Gothic", un catalogue sera édité par la Galerie Duchamp et la Salle d'Armes

Ce journal a été élaboré et réalisé par les services pédagogiques de la Galerie Duchamp et de la Salle d'Armes

Galerie Duchamp
7/9, rue percée
76190 Yvetot
tél.: 02 35 96 36 90
fax: 02 32 70 44 71

Salle d'Armes
rue André Antoine
27340 Pont de l'Arche
tél.: 02 32 98 90 84
fax: 02 35 23 47 20

Graphisme : sheeno*asap
Impression : Corlet, Condé-sur-Noireau
dépôt légal : octobre 1998